

Études littéraires africaines



SHEPARD (Todd), *Mâle décolonisation : l'homme arabe et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution iranienne, 1962-1979*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Clément Baude. Paris : Payot, coll. Bibliothèque historique, 2017, 398 p. – ISBN 978-2-228-91714-8

Daniel Delas

Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051582ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051582ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2017). Review of [SHEPARD (Todd), *Mâle décolonisation : l'homme arabe et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution iranienne, 1962-1979*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Clément Baude. Paris : Payot, coll. Bibliothèque historique, 2017, 398 p. – ISBN 978-2-228-91714-8]. *Études littéraires africaines*, (44), 272–274. <https://doi.org/10.7202/1051582ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

options esthétiques. Naît de ce dialogue une rencontre entre trois instances potentiellement très éloignées (la victime, l'auteur et son lecteur), laquelle participe à la constitution d'un ensemble littéraire transculturel.

C'est par la convocation de cette grille d'analyse que *Narrating Itsembabwoko* tranche avec les essais précédents sur le sujet. En s'intéressant à l'intertextualité entre ce corpus et les récits coloniaux, ceux de la première et de la seconde république rwandaise et ceux qui traitent de la Shoah, Josias Semujanga dévoile combien les écritures du génocide rwandais participent d'un phénomène devenu global. Au contact des discours qui ont marqué les décennies précédentes, une mémoire transculturelle voit le jour, une mémoire dont la finalité serait d'aiguillonner les consciences à propos des formes actuelles des violences exercées contre l'humanité.

■ Pierre BOIZETTE

SHEPARD (TODD), *MÂLE DÉCOLONISATION : L'HOMME ARABE ET LA FRANCE, DE L'INDÉPENDANCE ALGÉRIENNE À LA RÉVOLUTION IRANIENNE, 1962-1979*. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CLÉMENT BAUDE. PARIS : PAYOT, COLL. BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE, 2017, 398 P. – ISBN 978-2-228-91714-8.

Le projet de Todd Shepard est important en ce qu'il entend montrer comment une représentation imaginaire de l'autre à forte connotation sexuelle s'est, selon lui, établie en France, après la perte de l'Algérie en 1962, qui sonnait le glas définitif de l'empire colonial. Imaginaire dont la dimension sexuelle a été pratiquement occultée en France, où le terme de « décolonisation » a recouvert du voile d'une fausse objectivité une mutation profonde de la société française qui s'est révélée en 1968 et a coïncidé avec la libération des mœurs, en particulier dans le domaine de la sexualité. Le titre rugueux de l'ouvrage de Shepard (*Mâle décolonisation*) comme celui de sa conclusion (« L'érotisme de la différence algérienne ») associent totalement l'histoire de la guerre d'Algérie et celle de la révolution sexuelle en s'appuyant sur ce que Michel Foucault appelait « la colonisation impérialiste », c'est-à-dire les formes de domination sur les individus qui se sont établies dans les sociétés occidentales modernes.

Depuis le XIX^e siècle, l'Occident, comme l'a montré Edward Saïd en son temps, a promu une représentation fortement sexualisée de l'Oriental, dont la récupération par le discours de l'extrême-droite

dans les années 1970 va changer le sens, transformant un orientalisme arabophile en une diabolisation de l'Arabe.

Comment en effet comprendre, pour les défenseurs de l'Algérie Française, l'échec d'une si « généreuse » politique d'intégration (« L'Algérie, c'est la France »), sinon en salissant les « vainqueurs », arabes, gauchistes, gaullistes ? Les Arabes sont des proxénètes (chapitre 5), et les prétendus rebelles, des maquereaux qui défendent leurs bordels et organisent la traite des blanches (chapitre 6). De même, les Arabes sont des sodomites et des violeurs auxquels les politiciens français (des « tapettes ») ont lâchement livré les patriotes qu'ils ont abandonnés à la lubricité des sodomites-homosexuels algériens.

Pourquoi cette sexualisation du racisme français ? Parce que les combats du temps tournent beaucoup autour de la libération sexuelle, thème qui rode derrière de nombreux films et romans de l'époque. Todd Shepard consacre ainsi de fortes pages au film de Bernardo Bertolucci, *Le Dernier Tango à Paris* (1972), qui déclencha des réactions très violentes en France et dans le monde, sans toutefois que le lien avec la guerre d'Algérie ait été clairement identifié, en France du moins : « Ce que tous les critiques français de l'époque, conclut l'historien américain (p. 247), évitèrent d'analyser fut la place, pourtant fondamentale, de la guerre d'Algérie et des Arabes dans *Le Dernier Tango à Paris* ». Autrement dit, a été occultée la dimension politico-sexuelle du film : Marlon Brando n'est certes pas arabe, mais il sodomise la fille d'un officier français mort en Algérie, il est le sodomiseur en un temps où se développe le discours lepéniste du « Nous nous sommes fait enculer par des Arabes ». Plus intégré dans la socialité française, le film d'Yves Boisset *Dupont Lajoie* (1975) eut en France un très grand succès ; il reprend, pour le dénoncer, le stéréotype alors dominant selon lequel les Arabes sont des violeurs en puissance. Le viol devient alors la métaphore du racisme anti-arabe : Brigitte (Isabelle Huppert) est violée et tuée par un cafetier parisien ami de la famille de la jeune fille, mais c'est un Arabe innocent que la foule en colère lynche.

Le combat des écrivains est aussi évoqué dans l'ouvrage de l'historien américain, quoique plus allusivement. Écrivains algériens comme Rachid Boudjedra (*Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975), écrivains marginaux comme Pierre Guyotat ou Jean Genet, écrivaines féministes s'exprimant dans *Libération* ou dans *Les Temps modernes* (Annie Cohen, Gisèle Halimi, Simone de Beauvoir, Leïla Sebbar) et bien d'autres – tous ont fait progressivement refluer ce stéréotype raciste meurtrier qui était centré sur le sexe. Ne

persiste-t-il pourtant pas dans le discours de l'extrême droite française aujourd'hui ? Assurément, à cette différence près que, progressivement, le racisme anti-arabe fortement sexualisé des années 1970, étroitement connecté à la fin de l'empire colonial, a changé de nature, délaissant l'approche sexuelle pour se (re)charger d'un potentiel religieux, passant en somme de l'anti-arabe à l'anti-musulman.

Problématiques de notre temps, histoire du temps présent-compte-tenu-du-passé ? Cette réflexion est remarquable à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle montre le profit d'un regard distancié sur notre histoire nationale ; c'était déjà un historien américain, Robert O. Paxton, qui avait, en 1973, montré qu'il y avait bien eu un acquiescement français au fascisme (*La France de Vichy*) ; aujourd'hui, c'est un autre historien américain, professeur associé à Johns Hopkins, qui nous ouvre les yeux sur l'obsession française concernant l'homme arabe, particulièrement l'Algérien, après 1962. En second lieu parce que, ce faisant, le propos s'inscrit au cœur d'une histoire du présent qui montre comment certains ont pu détourner un débat sur la France colonialiste vers une campagne contre l'« invasion » d'une France colonisée par les Arabes, comment donc on a pu renverser la victimisation. Enfin parce qu'il montre les liens étroits qui existent de plus en plus aujourd'hui entre historiens et écrivains : Genet ou Guyotat, Boudjedra ou Daoud, pour ne citer que quelques noms, et parce qu'il prouve que la question algérienne s'est posée à presque tous les écrivains et intellectuels des années 1970-1980, qui ne peuvent se comprendre qu'à la lumière de cette connexion.

■ Daniel DELAS

TABOYE (AHMAD), *PANORAMA CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE TCHADIENNE EN LANGUE FRANÇAISE*. PRÉFACE DE BONIFACE MONGO-MBOUSSA. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CULTURE AFRICAINE, SÉRIE ÉTUDES LITTÉRAIRES, 2016, 304 P. – ISBN 978-2-343-09779-4.

Ce bilan de la production littéraire du pays de Toumaï est en fait une version remaniée et augmentée d'un livre paru en 2003 et consacré à l'analyse de la littérature tchadienne en langue française depuis 1962. Structuré en trois parties, ce panorama comporte en outre des annexes fort utiles pour le lecteur peu familier avec le Gotha littéraire du Tchad, telles que la « biographie des auteurs » (21 au total). Romancier lui-même et ayant par ailleurs occupé le poste de Directeur du livre et de la promotion littéraire au Minis-